



Ensemble, sauvons la forêt de Chantilly ! Environnement. L'environnement est une des préoccupations majeures de la municipalité. Aussi, la ville et de nombreux Chantiliens s'interrogent sur l'état de santé de la forêt. Nous avons donc rencontré le Général Jérôme Millet, Administrateur du Domaine de Chantilly et Daisy Copeaux, ingénier forestier adjointe de ce dernier, pour de réelles explications.

La forêt de Chantilly est-elle menacée de mourir ?

Jérôme Millet : Hélas, oui, nous le craignons. Le réchauffement climatique accélère de façon dramatique son dépérissement et les hannetons, présents sur 70% du territoire, dévorent les racines. Nous ne savons plus comment la faire vivre. CM : La forêt de Chantilly est-elle la seule touchée ? JM : Non, bien sûr. Regardez les images qui nous viennent de Californie, d'Amazonie, du pourtour méditerranéen et, de façon dramatique et récente, d'Australie. Partout dans le monde, la forêt subit les effets du réchauffement. Il en est de même en France : les épicéas meurent par centaines de milliers sous l'effet du scolyte. Les frênes sont en train de disparaître à cause de la Chalarose. Toutes les chênaies sont concernées. Et dans le sud de l'Oise où les sols sont très sableux, nos forêts sœurs comme Compiègne souffrent des mêmes maux et encourent les mêmes risques.

CM : Mais alors pourquoi mettre Chantilly en avant, "sur le bûcher" ? Pour faire peur ?

JM : Non, évidemment. Mais il nous a semblé qu'il fallait regarder la vérité en face, ne rien cacher et au contraire partager nos préoccupations avec toute la population environnante. Certains nous conseillaient de ne rien dire et de tenter de trouver des solutions avant de communiquer. Nous avons écarté cette voie. La forêt n'est pas que l'affaire de "spécialistes" ou de professionnels qui savent et décident pour les autres. Notre projet s'élaborera en

toute transparence et vise à remettre la forêt et le bois au cœur d'un projet de société face au changement climatique. Pour cela, nous avons besoin de la confiance des habitants qui vivent autour de la forêt ; à laquelle ils sont très attachés.

CM : Pourquoi parlez-vous de "laboratoire" ?

JM : Chaque territoire a des caractéristiques propres. Il nous a semblé que celles de Chantilly permettaient d'en faire, en effet, un "laboratoire à ciel ouvert", un atelier, un terrain d'observation et d'expérimentation exceptionnel : 6300 ha au sud de notre région des Hauts de France et à 50 km de Paris, ni public ni privé mais sous régime forestier c'est-à-dire gérée avec l'ONF, renommée par le nom de Chantilly, joyau du patrimoine national.

CM : Mais qui s'occupe de ce "laboratoire" ?

JM : Nous avons rassemblé depuis quelques mois les meilleurs spécialistes concernés par cette crise. Ils constituent un "comité d'orientation scientifique" rassemblant plusieurs spécialités : écologues, instituts de recherche et de développement, anthropologues, historiens, micro-biologistes, généticiens, experts forestiers, modélisateurs, climatologues... Ils ont débuté leurs travaux et en rendront compte le 28 mars lors de notre grande réunion publique.

CM : Décrivez-nous ce que vous observez en forêt ?

JM : Elle est essentiellement composée de futaie de chênes pédonculés, parsemés dans du taillis de tilleul sur 6300 ha. Beaucoup de gros bois, avides en eau, reposent ainsi sur des sables très vite secs. Depuis 1990, la température moyenne a augmenté de 1,5°C avec de forts pics de chaleur estivale (+ 3°C). Le seuil critique de la réserve en eau du sol pour le chêne pédonculé (cad 270 mm de déficit/an) est maintenant dépassé tous les ans depuis 2005. Scientifiquement, nos chênes, sessiles et pédonculés, sont exposés à des conditions environnementales dont on ignore si elles conduiront à son extinction locale. Les descriptions initiées par l'ONF font ressortir : 210 000 m³ de chênes mal en point (l'équivalent de 24 ans de récolte), une attaque de larves de hannetons sur 70% de nos sols consommant toutes les racines, une densité importante de grands animaux nous contraignant à enclore (600ha en 15 ans !) et qui se réfugient en bordure.

CM : Quelles sont les questions principales que vous vous posez ?

JM : Sommes-nous face à une crise temporaire d'années exceptionnelles ou à une crise durable systémique liée au changement climatique ?, s'agit-il d'une crise des essences dominantes ou crise de toute la biodiversité ?, quels en sont les facteurs biotiques et abiotiques et leurs interrelations ?, comment suivre rapidement l'évolution de cette crise et capitaliser de la connaissance ?, comment prendre en compte et informer la population locale confrontée aux dépérissements et aux mesures de gestion qui s'ensuivent ?

CM : Rassurez-nous : vous arriverez à la sauver ?

JM : Honnêtement nous ne savons pas ! Et rien ne pourra être entrepris sans le soutien de l'opinion publique garantie par des échanges libres, ouverts... Nous voulons comprendre, expérimenter, répondre aux questions du plus grand nombre et générer des outils transposables pour l'organisation d'un territoire autour de la sauvegarde de ses forêts. Mais, nous vous assurons que nous ferons tout ce qui est possible pour conserver une forêt "écrin" de nos trésors et "écran" écologique protecteur de notre qualité de vie. Le duc d'Aumale a "confié" le Domaine de Chantilly à l'Institut de France pour le "conserver à la France, dans son intégrité, avec ses bois, ...". L'Institut tient à rester fidèle mais n'y parviendra que sur des bases scientifiques indiscutables et avec la compréhension et le soutien de toute la population.

